

La loggia vénitienne - élément fondamental de l'architecture brâncovane

Maria Georgescu*

* Universitatea Valahia din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130108, Târgoviște, jud. Dâmbovița,

Mots-clé: architecture, Brâncoveanu, loggia, vénitien, décor sculpté.

Resumé. L'art de style Brâncoveanu est considéré comme étant une forme de Renaissance et de Baroc, créatrice d'idées artistiques pour les oeuvres d'architecture et d'art. L'architecture de style Brâncoveanu est une architecture typique du monde européen. Dans ce genre artistique ont été repris les éléments fondamentaux de la matrice stylistique occidentale, telle la loggia. Les variations de la loggia démontrent les excellentes qualités de notre architecture, qualités équivalant à celles de l'architecture européenne. La loggia de l'architecture de style vénitien, adoptée à travers la filière transylvaine, devient un élément fondamental de l'architecture de style Brâncoveanu. Par son riche décor sculpté en pierre, elle met en évidence et particularise les façades des palais de style Brâncoveanu.

***Motto :** „Des palais ici, des palais là, surgissant des eaux, droit au-dessus des eaux, se mirant dans les eaux, sur deux côtés parallèles et continus, et dans la lente spirale d'un S bleu, clos des deux parties par la massive coupole en vert-cuivre de San Simon Piccolo et la coupole en gris argent de la Salute : quelques unes blanches brillant comme le sel, d'autres recouvertes des velours noirs des cieux marins ; ici des palais chantournés de loggias aériennes, et de fenêtres qui n'ont pas besoin de fleurs pour être fleuries, là, d'autres massifs, compactes, accablés de statues de cariatides, de mascarons. De temps en temps, parmi ces immenses roches d'ornement, un vide ouvert comme une bouche de fiord ; un campo devant une église de brique brune, d'où s'élève juste du pavé empierré, le mât du laurier rose, ou la vigne entrelacée sur une pergola, près de la station à piliers rayés du gondolier di tragetto”.*
(Diego Valeri)

L'époque brâncovane apparaît comme un moment décisif dans l'histoire de la culture en s'y inscrivant comme une étape où il y a des réalisations multiples et créatrices.

L'art brâncovan est considéré comme une forme d'expression de la Renaissance et du Baroque, créatrice d'idées artistiques pour les oeuvres d'architecture et d'art. L'architecture brâncovane est une architecture spécifique du monde européen. Ce genre artistique a repris des éléments fondamentaux comme la loggia, de la matrice stylistique occidentale. Les variations de la loggia (loggia) font la preuve d'excellentes qualités de notre architecture, qui équivalaient les architectures européennes.

Nous nous proposons, dans cette communication scientifique, de présenter la loggia brâncovane comme élément fondamental de l'architecture européenne, en faisant un parallèle

avec la loggia que l'on retrouve dans les palais vénitiens de représentation, loggia qui a été reprise comme élément novateur dans l'architecture brancovane.

Dans la succession des formes architecturales, la loggia des palais quadrates vénitiens provient du portique antique retrouvé au palais romanique (Palazzo Imperiale) de Ravenne, de l'empereur Théodorique. Ces portiques deviennent ultérieurement, dans les palais vénitiens, gothiques et de la Renaissance des portiques et des loggias qui représentaient les espaces intermédiaires de liaison et de transparence.

Nous mettons aussi en évidence l'évolution et le sens de la loggia dans l'architecture roumaine.

Pour les villes-État italiennes, les schémas décoratifs des édifices civiques représentaient une très bonne modalité de se faire connaître. En ce qui concerne la cathédrale, la tradition chrétienne imposait des exigences insurmontables, mais les édifices laïques pouvaient expérimenter divers langages figuratifs. À Venise, le rapport étroit entre l'église et l'État est exprimé par les choix des thèmes religieux pour les chapiteaux du Palais des Doges (M. Hollingsworth, 2004).

Le rapport entre les édifices publics, à Venise, reflète la différence profonde du système de gouvernement (M. Hollingsworth, 2004). L'emplacement de la Basilique Saint Marc (San Marco) près du Palais des Doges met en évidence le fait que l'église jouait le rôle de chapelle privée du doge. Il y a en étroite analogie avec la relation qui existait entre l'empereur du Byzance et l'Église Sainte Sophie de Constantinople, laquelle a servi de modèle pour San Marco, ce qui n'est nullement aléatoire.

Le Palais des Doges et la Basilique San Marco sont par excellence des images du pouvoir vénitien. Tout comme aux palais communaux de Florence et de Sienne, l'extérieur en pierre avec des dessins géométriques du Palais des Doges tape moins dans l'oeil que les mosaïques dorées de la Basilique San Marco (M. Hollingsworth, 2004). Le style des trois édifices est très différent. La décoration élaborée ayant beaucoup de sculptures du Palais des Doges (Palazzo Ducale) a peu de choses en commun avec la façade austère du Palazzo della Signoria de Florence. Une explication partielle peut être trouvée dans l'utilisation de la pierre locale pour la construction des deux édifices, laquelle, dans le cas de Venise, est beaucoup plus facile à façonner. Il n'en demeure pas moins vrai que les traits caractéristiques et la tradition différents des deux villes-État sont d'importance aussi.

Les éléments décoratifs du Palais des Doges de Venise, édifice fort élégant, siège du gouvernement vénitien, construit après 1340 en pierre blanche de calcaire d'Istria ayant des insertions de marbre rouge de Vérone, démontrent les liaisons étroites entre Venise et l'Orient Moyen (M. Hollingsworth, 2004).

Initialement, la somptueuse ornementation gothique était dorée, pour mettre pleinement en relief la richesse de l'État vénitien. Les arcs gothiques ont été utilisés aussi au premier étage de la cour intérieure, étage restauré après l'incendie de 1483. Les éléments décoratifs de type classique n'y apparaissent que dans la décoration raffinée des étages supérieurs.

Des motifs classiques décorant aussi l'élément qui domine la cour intérieure, à savoir l'escalier monumental réalisé par la décision du Grand Conseil (1485), censé être un cadre digne pour la cérémonie de couronnement du doge et pour les audiences accordées aux dignitaires étrangers. Le Palais des Doges, qui, sauf les bureaux administratifs abritaient aussi des prisons, a été embelli par l'adjonction d'une nouvelle façade et d'une nouvelle porte d'entrée, la Porta della Carta, surmontée d'une statue de la Justice, image typique du pouvoir vénitien.

La loggia de l'étage des palais vénitiens est une sorte de salon ouvert où avaient lieu les conseils et les banquets. Parfois, ces loggias ont aussi des balcons. En plus, la loggia accomplissait d'autres fonctions comme celle de communication entre la maison et la ville,

vers les canaux. Les salons de ces palais ont les façades principales positionnées vers le Canal Grande, pour avoir plus de lumière. Les fenêtres avaient pour rôle aussi d'étaler la richesse des propriétaires. Créées notamment pour mettre en évidence la prospérité et le prestige du propriétaire, celles-ci rivalisaient entre elles par leur faste et leur opulence. Dans le même but, d'autres patriciens superposaient deux ordres de fenêtres qui correspondaient aux espaces de représentation (fig. 1-3).

Les arcades typiques des palais du XV^e siècle imitent celles de la façade du Palais des Doges (M. Hollingsworth, 2004).

Le Palais des Doges est accolé à la Basilique San Marco dont la tour - clocher étale à sa base une loggia élégante due à Jacopo Sansovino (F. Roiter, 1987). La résidence des doges était dotée, au rez-de-chaussée, d'un portique, le long des deux façades, du côté du Canal Grande et de la Place San Marco.

À l'étage il y a une loggia qui occupe toute la surface du côté du Canal Grande et de la Place San Marco fonctionnant par son amplitude, comme une galerie ouverte. La loggia est décorée d'arcades trilobées, soutenues par des colonnes corinthiennes ayant une balustrade formée de colonnettes, et dans sa partie supérieure, des médaillons quadrilobés.

La formule vénitienne-byzantine des palais aux arcades sur deux niveaux, aux arcs au-dessus de chaque ouverture, a été conservée au Palais des Doges, quoiqu'elle ait été interprétée comme une formule de style gothique ; depuis lors elle est prédominante à cette époque-là en Europe.

Le redoublement des arcades du premier étage a une justification structurale, en ce sens que le poids a été distribué de cette manière. Les voûtes du rez-de-chaussée transmettent le poids sur de grandes colonnes, vu que l'instabilité du terrain vénitien ne permet pas qu'un poids plus grand soit transmis sur des colonnes.

Le Palais de Justice représente un des côtés du Palais des Doges, faisant partie de sa structure. La décision de donner de l'extension sur le bras Bacino, par un pâé de maisons qui abritent le Palais de Justice, a été prise en 1422. La construction commence en 1423, sous le doge Francisco Foscari, ce qui signifie un accroissement du pouvoir, de la richesse et de la sûreté.

Le Palais de Justice s'étend à partir du médaillon de la Justice de la façade de la Piazzeta jusqu'au coin côté San Marco. Le trait caractéristique le plus important du Palais de Justice et la somptueuse loggia ouverte, qui occupe tout le niveau du premier étage, à colonnes quadruples, surmontées de chapiteaux opulents, foliés (aux feuilles disposées vers la cour intérieure).

Ces loggias ont probablement servi à une fonction judiciaire. C'est d'ici qu'on faisait connaître les décisions de la Cour, car en 1440 Canon Pietro Casola relate que les décisions de la Cour étaient rendues publiques dans les arcades du palais.

Les portiques vénitiens ne représentaient pas seulement cet espace du palais gothique ayant les qualités distinctes de luminosité, mais aussi un espace d'ouverture ; les mêmes caractéristiques peuvent être observées dans les cours intérieures, qui gagnent une bilatéralité laquelle trouve des échos au XV^e siècle, dans les compositions architecturales élaborées, découvertes grâce aux travaux de Jacopo Bellini, un des premiers grands fondateurs vénitiens qui illustrent les changements intervenus au niveau stylistique dans l'art vénitien.

Dans le palais gothique, l'espace de la cour le long de la maison permettait à l'air et à la lumière de pénétrer dans la masse dense de l'édifice. Les palais plus grands avaient plus d'une cour intérieure, quelques-unes de ces cours étaient même de dimensions gigantesques. Alors qu'il n'y avait ni eau ni rue, d'où ils reçoivent de la lumière, il était inévitable qu'une suite de pièces de ce côté-là fussent interrompues, pour que chaque pièce reçoive de l'air frais et de la lumière.

C'est une chose connue que les grands palais des patriciens étaient disséminés dans la

ville tout entière. Une branche d'une famille noble commence à être connue selon le nom de la paroisse dans laquelle était situé le palais de la famille. De telles paroisses, comme celle des environs de l'Arsenal, avaient une grande concentration d'habitations, mais il ne s'agissait pas d'un quartier exclusivement à la mode et la stabilité de la noblesse dépendait en une certaine mesure de sa pénétration physique dans toute la ville.

A cause du système des héritages, où tous les fils partageaient la propriété en parties égales, le plan du palais avait besoin d'une grande flexibilité. Les palais devaient avoir des appartements indépendants pour deux frères, à savoir un appartement pour chaque *piano nobile*, ou un appartement de chaque côté d'un portique central.

Dans la zone Rialto, seuls les frontons de ces bâtiments ont été recouverts de plaques de pierre façonnées (pierre de taille). Les arcades sont le principal trait du niveau du rez-de-chaussée et aux multiples fenêtres au premier étage. Depuis la moitié du XIII^e siècle, les arcades et les suites de fenêtres sont étendues sur toute la largeur du bâtiment, tel qu'on l'a fait aux deux niveaux à Ca' Barozzi ou, telles qu'elles étaient, au premier étage, à Ca' Forsetti.

Une loggia continue, ouverte, appuyée sur une petite colonnade (une gracieuse colonnade), couronnait parfois la façade, ainsi que des corniches ornementales dessinées comme si elles étaient des projections des tours aux coins de la façade. Les loggias du niveau supérieur étaient un trait commun des palais romans répandus partout en Italie, même si aujourd'hui on en a gardé un nombre réduit. Les propriétaires ultérieurs les ont bouchés dans le but de gagner un espace clos additionnel à leurs maisons. À Venise il y en avait encore beaucoup en 1500, quoique aujourd'hui ne survive plus que la loggia de Ca' Dona della Madonetta. Ca' Forsetti, maison de style romanique, avait un portique au rez-de-chaussée et, à l'étage, sur toute la façade, une loggia continue, qui a été ultérieurement bouchée.

Un autre type de palais est, également, perpendiculaire sur la principale adjacente de la voie d'eau (des canaux plus petits), mais sa structure est divisée intérieurement en deux ou trois séries d'espaces. Les espaces dominants du rez-de-chaussée et du premier étage, le portique et la salle, sont ici flanqués d'une suite de pièces situées de chaque côté.

Les palais romans continuent et développent les précédents palais byzantins, mais on a du mal à trouver aujourd'hui un modèle direct de ce type particulier de palais. Les historiens modernes de l'architecture ont eu tendance à le considérer comme une survivance ou comme une renaissance d'une forme de ville antique tardive, dans la façade de laquelle on trouve des portiques ouverts entre deux blocs solides. On a argumenté que de telles villas ont été probablement connues par les vénitiens à travers les exemples romans, maintenant détruits ou à travers les palais byzantins, également détruits à présent, lesquels avaient dérivé des premiers. En ce sens, un exemple édifiant le constitue, à côté de l'église, Teatro Vecchio de San Cassiano, qui représentait en réalité la trace d'un portique roman soutenu par des colonnes de marbre.

Ca' d'Oro représente le plus élégant édifice vénitien de la période gothique, construit de 1424 à 1440 par Mateo Raveni et Bartolomeo Bon. Il a été acheté au XII^e siècle par Giorgio Ranchetti, qui après l'avoir restauré en a fait don à l'État avec sa superbe collection d'art.

Le Palais a, au rez-de-chaussée, un portique gothique aux arcades brisées, situé côté gauche, au centre étant plus largement semi-circulaire. Toute la façade est traitée asymétriquement, étant divisée en deux travées. Chaque travée en soi est organisée selon le principe de la symétrie. Dans la travée droite c'est le plan de maçonnerie qui domine. Il est percé en axe par trois petites fenêtres carrées.

À l'étage, l'axe central est flanqué de deux fenêtres gothiques bigéminées, dotée chacune d'une loggietta sur des consoles de pierre ayant la même forme que les protomés de lion. La travée gauche présente deux loggias superposées, flanquées à leur tour de deux

logiettas. Les loggias sont ouvertes, et le paramètre de l'édifice tout entier est en marbre polychrome qui a, à l'étage, des ornements en opus sectile.

La travée droite de la façade présente deux ouvertures, deux fenêtres dont la partie supérieure est terminée en accolade à l'extérieur. À l'intérieur il y a un trilobe soutenu par des colonnettes corinthiennes engagées, lesquelles surmontant une fenêtre de forme carrée, simple, qui suggère, avec la fenêtre qui se trouve au-dessus d'elle, une ancienne ouverture genre « porte », condamnée ultérieurement par l'aménagement de ces fenêtres doubles.

Au premier niveau, *piano nobile*, au-dessus du portique se trouve une ample loggia ouverte, qui présente dans la façade des colonnes de type corinthien lesquelles soutiennent des arcs tripartites en accolade et une suite de médaillons gothiques quadrilobés.

La balustrade de la loggia est réalisée par des colonnettes de type corinthien qui soutiennent la petite architrave profilée de manière multiple. Deux loggiettas (petits balcons), en flanquant la loggia, sont décorées aux coins de deux figures de marbre représentant deux lions (le symbole de Saint Marc).

À la loggia du deuxième étage apparaissent trois colonnes en marbre blanc et trois en marbre rouge, et les médaillons gothiques quadrilobés sont légèrement allongés. La corniche a un attique décoré d'une manière prononcée de fleurons en marbre blanc, et aux coins de protomes développés (des lions qui tiennent un bouclier dans leur pattes).

À Palazzo Giustinian e Ca' Foscari, construit en 1450, la façade présente, aux niveaux un, deux, et trois, une loggia bien exprimée dans la travée centrale. Celle qui se trouve au niveau trois est plus petite. Le long du temps, les loggias qui ont initialement fonctionné comme des espaces ouverts ont été fermées par des fenêtres. Le rez-de-chaussée présente dans son axe une entrée bien exprimée du côté de l'eau, genre couloir peu profond, flanqué de quatre fenêtres gothiques.

Le Palazzo Saranzo, situé dans la Place San Polo (Campo San Polo), constitue un important exemple vénitien d'architecture gothique. Le palais présente dans la façade quatre travées et trois entrées. Deux de ces travées ont disposées centralement, aux étages un et deux, des loggias inégales comme amplitude, décorés de couronnes corinthiennes. Il est à remarquer que, dans ce cas, les loggias ont été ultérieurement fermées par des fenêtres.

En Transylvanie, au cours du XV^e siècle, il y a eu toute une série de modifications importantes qui influent sur l'évolution de l'architecture. Les palais et les châteaux de type quadraté d'Italie pénètrent en Transylvanie au siècle mentionné. Dans l'architecture roumaine se développe ainsi un courant italianisant.

À cette époque-là (XV^e siècle) il y avait des relations assez étroites entre l'Italie et le voïvodat de Transylvanie. Ces relations n'étaient pas dues uniquement au catholicisme, qui impliquait des liens permanents entre le clergé et notamment entre les évêchés respectifs et Rome, mais aussi à la politique qui entretenait ces relations. Ainsi des maîtres italiens venaient-ils fréquemment en Transylvanie, spécialement à Oradea et à Alba Iulia où il y avait des résidences diocésaines. C'est là une voie de pénétration de l'Humanisme et de la Renaissance italienne, qui sont adoptés par la haute aristocratie et le haut clergé.

Les châteaux transylvains de type quadraté ont des cours intérieures aux portiques ou aux galeries orientés vers l'extérieur, d'un côté et de l'autre des façades principales, donnant sur la rue quand elles n'ont plus l'amplitude des premiers. Au premier étage, ces édifices présentent des loggias quadrilatères (fig. 4).

Le Château des Huniades constitue un exemple intéressant, ayant été modernisé en style gothique par Iancu de Hunedoara entre les années 1440-1446, 1447-1453, il a été transformé en une somptueuse résidence nobiliaire, qui avait aussi des salles de réception : *la salle des chevaliers* et *la salle de la Diète*. Les derniers aménagements d'époque gothique du Château des Huniades sont dus à Mathias Corvin, après 1458, par le truchement d'Isabelle (Beatrice) d'Aragon (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963 : 14 ; I. Vătășianu, I, 1959), quand

les modèles des palais quadrates sont importés d'Italie. Les nobles et le haut clergé de Transylvanie commencent à faire venir des maîtres italiens pour que ceux-ci exécutent des travaux de construction. C'est la voie de pénétration des formes de la Renaissance italienne. La zone de diffusion des formes de la Renaissance en Transylvanie comprend les centres diocésains et communaux, ce qui confirme la remarque que la Renaissance a pénétré en Transylvanie par l'intermédiaire de l'aristocratie ecclésiastique catholique et de l'aristocratie laïque. Par l'activité des maîtres italiens dans les villes, comme c'est le cas du maître florentin inconnu qui a travaillé à la construction de la maison Wolphard de Cluj, ou celui de Petrus Sapricida italus de Laguno, à Bistritza ; de la sorte on fait la fusion entre les programmes nouveaux, créés à la suite de la naissance d'une nouvelle commande sociale, réalisée à l'aide des structures constructives et des formes nouvelles, provenues d'Italie.

Sur le côté nord on a construit une nouvelle résidence avec rez-de-chaussée et étage. Le rez-de-chaussée a des pièces voûtées, et à l'étage se trouve une pièce ample, la *chambre d'or*, ayant une petite outre angulaire. La principale caractéristique des ailes construites par Mathias Corvin est l'ample loggia de la façade, élément architectural dans lequel on reconnaît l'influence de la Renaissance italienne, toujours plus présente dans l'architecture de la Transylvanie. Dans la loggia Mathias il y a des peintures murales aux images de la vie nobiliaire (XV^e siècle).

Finis vers 1460, les travaux entrepris par Mathias Corvin ont conféré au Château des Huniades un aspect grandieux, complétant les constructions existantes et perfectionnant la décoration peinte et sculptée. Ce château reste le plus brillant exemple de résidence seigneuriale à architecture gothique de Transylvanie. Le prestige de Mathias Corvin a dépassé les frontières de l'Europe Centrale. Souverain cultivé, il s'est entouré, dès les premiers moments, de nombreux humanistes, sa cour, surtout après le mariage avec Isabelle (Beatrice) en 1476, fille du roi de Naples, Ferdinand d'Aragon, hôte une série d'enseignants et d'artistes italiens.

Au XVI^e siècle, l'architecture civile de Transylvanie qui inclut les châteaux nobiliaires et les maisons de ville du patriciat, présente comme principale caractéristique la réceptivité à des compositions architectoniques et décoratives, spécifiques de la Renaissance italienne.

Les formes stylistiques de la Renaissance étaient adoptées avec intérêt par la haute aristocratie et elles étaient répandues par le biais de certains maîtres italiens qui bourlinguaient en Europe. On construit des maisons de ville datant de la Renaissance transylvaine, dont les façades principales se caractérisent par l'existence de certaines galeries voûtées au rez-de-chaussée, ouvertes côté rue, ce qui se réalise par la retraite des pièces du rez-de-chaussée du fronton de la rue, de sorte que les citadins puissent circuler librement même quand il faisait mauvais temps. De tels bâtiments sont aujourd'hui conservés sur le côté nord de la Place de la Bistritza. Ils ont été fréquents aussi à Braşov, à Sibiu mais ils ont été assez rares à Cluj-Napoca (V. Drăguţ, 1982).

Les façades qui donnent sur la cour se caractérisent par l'existence d'une galerie ouverte de circulation à l'étage. La solution architectonique de cette galerie pouvait être assez variée. Au début, notamment à Braşov, elle a été fréquemment exécutée sur des piliers de bois. À Sibiu, on a gardé des arcades voûtées, exemples de maçonnerie d'exception, comme par exemple la maison Göllner. Un exemple de ce genre a été conservé aussi à Mediaş.

Au cours des trois dernières décennies du XVI^e siècle commence une période d'épanouissement de l'architecture nobiliaire, pendant laquelle de grands travaux de construction se déroulaient dans la cité d'Oradea. Pendant le siècle suivant on travaille à la cité de Făgăraş.

Le palais d'Oradea, aujourd'hui disparu, était élevé dans l'enceinte d'une cour en forme d'étoile, au milieu de laquelle, très bien protégé, apparaissait une sorte de petite forteresse construite pendant le premier quart du XVII^e siècle, selon les plans de l'architecte

italien Giacomo Resti. C'était une construction de plan pentagonal, ayant une cour au milieu, semblable en grandes lignes au Palais Farnese de la Caprola, qu'il avait bâti de 1557 à 1559 l'architecte Vignola.

À cette étape de développement de l'architecture transylvaine, les travaux caractéristiques sont les grands châteaux aristocratiques. C'est à cette époque que l'on exécute la plupart des travaux aux résidences artistocratiques d'Arghireș, Cetatea de Baltă, Criș, Deva (Magna Curia), Dumbrăveni, Iernut, Mănăstirea, Medieșul Aurit, Oradea, Racoș, Șimleu Silvaniei, Vârghiș, etc. Les résidences de Bondița et Sânmiclăuș bouclent la série marquant le passage vers la période suivante.

Le Palais du Prince, construit à Alba Iulia, plus vaste et plus luxueux que les autres châteaux s'intègre à cette période (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963). Les pièces principales sont toujours placées à l'étage, dans un groupement spécifique, quasiment identique. D'habitude, au centre il y a le salon - la loggia - où étaient reçus les invités. La loggia est placée dans l'axe du bâtiment, qui est particulièrement développé, ayant la forme d'un vestibule, incluant l'escalier principal aussi, d'une part et d'autre se trouvant les pièces principales habitées par la noblesse. C'est toujours à l'étage que l'on trouve, en général, la chapelle et les pièces de réception.

Le plan du château est varié. Au commencement ce sont les compositions libres, voire asymétriques qui prédominent : Vințul de Jos, Lazărea, mais surtout Criș et Mănăstirea. Ensuite on revient au plan quasiment carré (quadrata), clos. Celui-ci peut être réalisé soit à l'aide d'une cour intérieure (Medieșul Aurit, Iernut, Bondița, Racoș, Arghireș), soit sans cour formant un seul corps compact (Deva, Cetatea de Baltă, Sânmiclăuș). Même celles commencées comme compositions libres sont complétées, formant toujours des enceintes fermées (Vințul de Jos, Lazărea, Criș).

Les intérieurs des châteaux, spécialement ceux des pièces de réception, sont particulièrement luxueux. La beauté et le coloris des fresques, qui étaient fréquentes, sont conservés d'une manière fragmentaire à Mănăstirea. Les papiers peints chers et les tapis, à côté des tableaux, apparaissent dès le XVI^e siècle. Les plafonds en bois peint, richement ornements, étaient fréquents spécialement dans les grandes salles, dont la couverture de voûtes donnait du fil à retordre. Le Palais d'Alba Iulia avaient les plafonds peints, dorés et recouverts de papiers peints chers de Venise. Des plafonds dorés de ce genre se trouvaient également dans la salle de réception du château de Medieșul Aurit. Dans certains cas on utilisait le placage de céramique des murs (plaques polygonales de couleur, ou relief), qui est connu dans la salle d'audiences des palais d'Alba Iulia et de Gilău, le premier datant de l'époque de Gabriel Bethlen, et le deuxième d'approximativement 1640.

Concernant les stucages de l'époque de la Renaissance nous n'avons pas de renseignements précis. Néanmoins, il y a des chercheurs qui soutiennent qu'ils seraient apparus par endroits à partir du règne de Gabriel Bethlen. Ceux conservés à Racoș appartiennent à l'architecture du Baroque, à l'époque duquel cette technique nouvelle de décoration paraît avoir pénétré assez rapidement en Transylvanie. Les stucages les plus anciens de Transylvanie sont ceux de Sânmiclăuș (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963).

Les premières influences de l'architecture baroque s'observent en Transylvanie au château de Sânmiclăuș, construit de 1668 à 1693, qui constitue la délimitation entre deux périodes, en ce sens que le programme, le plan du palais et les systèmes d'exécution sont encore ceux de la Renaissance, tandis que certains aspects des façades, spécialement la loggia étagée sur la façade sud et les éléments du façonnement, sont baroques.

Pour le XVIII^e siècle, on met en évidence, dans le cadre de l'architecture de Cluj, l'ample construction du Palais Banffy, de plan quadrilatère, ayant une cour intérieure et une loggia quadrilatère laquelle est l'oeuvre de J.C. Blaumann (1773-1785) (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963).

Les éléments stylistiques de la Renaissance dans l'architecture nobiliaire transylvaine se sont réduits, en règle générale, aux parties de pierre profilée (les encadrements de fenêtres et les portails), la technique de la maçonnerie et la conception des palais.

Le château de Vințu de Jos en constitue un bel exemple, étant construit par les soins du cardinal Gheorghe Martinuzzi vers 1551, étant un des édifices représentatifs de la Renaissance en Transylvanie. Les façades du château ont un aspect simple, sévère. Le corps principal garde de beaux encadrements de style italien, attribués à Domenico da Bologna (Gh. Sebestyen, V. Sebestyen, 1963).

Le château de Iernut, construit en style Renaissance en 1545, a été modifié par le prince Gheorghe Rakoczi II, selon les plans de l'architecte vénitien Agostino Serena (1650-1660). De plan quadrilatère, développée sur trois niveaux autour d'une cour centrale, la construction se caractérise par la double loggia ouverte du côté sud, qui présente des arcades simples semicirculaires, non seulement à l'extérieur, mais aussi vers la cour intérieure ainsi que par les quatre bastions-plume, situés aux coins (V. Drăguț, 1976).

Le château de Făgăraș est mentionné de l'année 1310, étant refait et amplifié aux XV^e - XVII^e siècles, gagnant son aspect final vers 1650. Ayant dans le plan l'aspect d'un quadrilatère irrégulier, aux tours polygonales dans les coins, ce château est pourvu d'une cour spacieuse, au centre, autour de laquelle se déroulent les constructions nobiliaires et les annexes. L'aile principale, celle du sud, est traitée d'amples galeries ouvertes, au deuxième et au troisième niveaux, lesquelles occupent tout le côté sud de la cour intérieure. Au premier étage, où les arcades sont plus grandes que celles du deuxième étage, la galerie assure la circulation de l'appartement princier, qui occupe tout le côté sud, à la salle de la Diète, située côté ouest. Traitées dans les formes sévères, ayant un aspect tout à fait original, les deux rangées d'arcades construites en grosses briques saillantes, disposées alternativement à la hauteur du mur ont des pieds de maçonnerie, renforcés vers l'extérieur par des colonnes engagées. Leur disposition sur la façade suggère l'idée d'une composition d'ordres superposés, de la composition desquels on avait retiré l'entablement.

Elevées sur de hauts piédestaux, enchâssées dans la maçonnerie massive de mur qui, surélevé, accomplit aussi au niveau du premier étage la fonction de balustrade de la galerie, les colonnes de cette originale ordonnance sont de deux types : aux fuseaux composés de gerbes de tores, semblables à des piles gothiques, sur la hauteur du premier étage ; de facture quasiment dorique, aux fuseaux semicirculaires, sur la hauteur du deuxième étage. Aux deux niveaux, les profils qui marquent les impostes des arcs embrassent aussi les fuseaux des colonnes. Les moules, un peu évasés, dont sont formés les chapiteaux, se poursuivent sans interruption sur toute la façade, en soulignant au niveau du premier étage la main courante de la balustrade de la galerie, et au deuxième étage, une légère retraite du mur de la façade comme une frise. La galerie du premier étage, dans les murs de laquelle s'ouvrent par endroits des portes aux beaux cadres en pierre garnis de beaux éléments décoratifs, quelques-unes datant de 1627, 1647, est recouverte de voûtes d'intersection sur des cylindres aux angles saillants, appuyées contre des consoles. Au cours du XVIII^e siècle, le château a été entouré d'une véritable cité en briques en style Vauban (V. Drăguț, 1976).

Le château de Criș offre un important exemple de château carré étant un des plus beaux châteaux, construit dans le style de la Renaissance transylvaine au XVI^e et au XVII^e siècles. De plan quadrilatère, il est pourvu de tours en forme de plume (il y a une tour octogonale dans la partie supérieure). L'enceinte fortifiée comprend une résidence nobiliaire à deux niveaux (1559), pourvue d'une loggia à l'étage, à laquelle mène un escalier d'honneur, ajouté au XVII^e siècle, et une tour circulaire (la *Tour des Archers*), pourvue de pièces habitées autrefois. Un corps résidentiel complète l'ensemble sur le côté est. Les encadrements en pierre, style Renaissance, sont remarquables (V. Drăguț, 1976; Gr. Ionescu, 1965).

Le château de Sânmiclăuș est un édifice représentatif pour la Renaissance de

Transylvanie. Construit entre 1668-1683, selon les plans de Miklos Bethlen, le château a un plan quadrilatère développé sur deux niveaux. La façade sud est pourvue d'une double loggia étagée, particulièrement expressive (V. Drăguț, 1976).

Les loggias, ces espaces de communication des châteaux transylvains, passent en Valachie, dans une formule italianisante, à l'époque brancovane.

Des exemples intéressants de loggias sont ceux des palais de Potlogi et de Mogoșoaia. La double loggia de Potlogi, laquelle est une présence aux palais vénitiens, s'approche notamment de la loggia de Ca' d'Oro, tandis que celle de Mogoșoaia a pour modèle la loggia du XV^e siècle du Canal Grande, grâce aux restaurations de 1912, réalisées par une équipe de maîtres italiens dirigée par l'architecte vénitien Domenico Rupolo, qui imprimera aux façades du palais un aspect vénitien, en traitant le parement en brique apparente et surélevant les fenêtres de l'étage qui ont un arc trilobé dans la partie supérieure (V. Drăguț, 1976).

À l'époque brancovane, le programme le plus significatif a été enregistré par l'architecture civile. A cette époque-là, on développe de nouvelles formes et programmes architectoniques. Les cours princières et les palais élevés par Constantin Brâncoveanu à Potlogi (1698), Mogoșoaia (1702), Doicești (1706) - aujourd'hui en ruines - présentent de remarquables qualités de composition architectonique, de décor et de confort. Chaque cour princière s'inscrit dans le même principe de construction. Comme structure générale, le palais de Potlogi ressemble à celui de Mogoșoaia. De même, les palais des cours princières de Bucarest et de Târgoviște ont été restructurés et agrandis, devenant des édifices de représentation.

Ce qui distingue d'une manière évidente un palais princier de l'époque brancovane d'une résidence voïvodale ou seigneuriale plus ancienne, c'est, en tout premier lieu, la composition claire, régulière, du palais proprement-dit, ainsi que celle des bâtiments annexes et de l'enceinte où se trouvent inclus tous ces éléments. La forme générale de la cour, autrefois très irrégulière, déterminée par la configuration du terrain et la nécessité de défense, est maintenant rectangulaire, tous les bâtiments, le palais et les annexes étant disposés symétriquement par rapport à un axe principal de composition.

L'endroit où est emplanté le palais se trouve au bord de l'eau. L'ensemble de la résidence, conçu spécialement pour être élevé dans un tel endroit, présente au moins deux parties distinctes. Une cour principale d'honneur, de forme quasiment carrée (quadrata), bordée de hauts murs, sur un côté de laquelle, au centre, se trouve la porte, traitée d'une manière monumentale, comme une tour. Sur le côté d'en face de l'entrée, dans la cour, se trouve le palais, dont la façade est dominée par la traditionnelle véranda à escalier. La façade opposée, plus richement ornementée, ayant au milieu une pièce dont le mur extérieur est formé d'une ordonnance d'arcades - la loggia - est dirigée vers la deuxième partie de la composition, dans laquelle s'encadre l'ensemble : un parc traité, en règle générale, en terrasses successives, qui descendent vers le bord de l'eau. Le bâtiment du palais, de forme très régulière, s'élève sur deux niveaux, en impliquant des efforts d'augmentation du confort (Ghislain de Diesbach, I, 1998).

L'idée d'architecture de représentation apparaît en Italie au XV^e siècle tandis que chez nous apparaissent des changements de programme à partir du milieu du XVII^e siècle.

La conception de certains maîtres de formation occidentale se retrouve aux résidences princières de Brâncoveni, de Potlogi et de Mogoșoaia, par le type de plan symétrique repris de la Renaissance, par l'ordonnance rythmique des façades, mais aussi dans l'emplacement du bâtiment au milieu environnant.

Le Palais de Potlogi (Gr. Ionescu, 1965; M. Georgescu, 1996) a été construit sur l'emplacement d'une ancienne cour seigneuriale, pour Constantin, le fils du prince régnant, étant situé sur un terrain plan, au bord de l'eau (fig. 5-7). L'ensemble de la cour présente une cour principale, d'honneur, de forme quasiment carrée, bordée de hautes murailles, sur un

côté de laquelle, au centre, se trouve la porte traitée de manière monumentale comme une tour, et sur le côté opposé, se trouve le palais. A gauche de la cour d'honneur se trouve une cour d'office rectangulaire. Derrière, dans le prolongement de ces cours, s'étendait, jusqu'au bord du lac, le jardin, qui avait le même emplacement que ceux de Bucarest, Târgoviște et Mogoșoaia.

L'entrée dans le palais se faisait par une vérande jointe à la façade de la cour d'honneur, disposée en face, sur le même axe que la tour de la porte. La façade opposée, ayant au milieu une loggia - une double loggia étagée -, est orientée vers le jardin et l'étage. Le palais, de forme régulière, s'élève sur deux niveaux et comprend : une cave vaste et diverses pièces de service, l'étage réservé à la demeure princière, l'accès du côté de la cour étant assuré par un escalier à vérande.

La vérande de plan carré est ouverte, soutenue par deux colonnes dont seulement deux chapiteaux - console et une balustrade décorée de chantournés. Sur la façade sud, les deux appartements (l'appartement du prince et celui de la princesse) communiquaient entre eux par un salon de réception.

La loggia de plan rectangulaire, située sur la façade nord, est une pièce vaste, à trois colonnes libres et deux colonnes engagées, aux chapiteaux décorés de petites volutes et de feuilles d'acanthé, reliées par des arcs parfaitement englobés en pleine muraille. Se caractérisant par une diversité de systèmes de voûture et de dimensions, l'espace est divisé par les arcs qui le sectionnent transversalement en quatre compartiments voûtés différemment ; d'abord une calotte de pendentifs ensuite une voûte aux lunettes, et au milieu deux voûtes aux angles saillants diagonaux.

La loggia, en fait la double loggia, se constituait, au niveau de l'étage, en un salon ouvert sur des colonnes, d'où l'on avait de la vue vers l'étang et le jardin. Au rez-de-chaussée il lui correspondait une pièce ayant les mêmes proportions, ayant le côté jardin ouvert sur des colonnes. De cette manière, on réalisait l'idée du portique italien.

En ce qui concerne la décoration sculptée en pierre du palais de Potlogi (M. Georgescu, 1996) on la rencontre à l'élégante vérande qui a des colonnes joliment sculptées, aux panneaux des balustrades, à l'inscription votive, à la double loggia, aux colonnes élégantes, aux consoles de voûte de l'étage du palais, ainsi qu'aux chantournés des fenêtres de la cave.

La décoration riche en stucature, non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, exprime un moment de confluence artistique qui représente la quintessence de la décoration brancovane.

Le plus représentatif ensemble de l'architecture civile brancovane le constitue la Cour de Mogoșoaia (M. Georgescu, 2002). Le palais a été construit comme une résidence de représentation et présente un plan régulier rectangulaire, à deux déroches sur le côté du lac et deux sur les autres côtés, étant structuré sur trois niveaux : soussol (cave), rez-de-chaussée et étage.

A partir des formes de l'architecture civile traditionnelle, le palais de Mogoșoaia se caractérise par l'harmonie des proportions, l'utilisation de certains éléments type Renaissance, comme la loggia, par la riche décoration sculptée, d'inspiration baroque, des colonnes et des balustrades en pierre chantournée.

Au-dessus d'une haute cave voûtée à quatre calottes sphériques soutenues par un pilier central, s'élève l'étage aux pièces de réception, le rez-de-chaussée étant réduit à quelques espaces auxiliaires. L'accès à l'étage est assuré par un escalier extérieur, à la balustrade en pierre chantournée, qui conduit à une monumentale vérande, située au centre de la façade principale. Les pièces de l'étage sont recouvertes de voûtes aux pénétrations. À l'origine, celles-ci étaient décorées de stucature d'influence orientale et de peintures murales. La façade côté lac est ennoblée par une ample loggia, disposée à l'étage, l'élément

architectural le plus raffiné du palais ; la splendide loggia de la façade ouest du lac, ayant pour modèle les loggias vénitiennes, est considérée comme « le modèle le plus beau et le plus riche de l'ancienne architecture roumaine » (Gr. Ionescu, 1965 ; M. Georgescu, 1996).

La loggia de Mogoșoaia, couverte de voûtes en lunette, présentant six colonnes en pierre, qui soutiennent cinq arcades en accolade, est encadrée par deux vérandes légèrement décrochées, ajoutées lors des rénovations des années 1860-1880, qui se remarquent par des colonnes à riches chapiteaux sculptés en pierre.

Au palais de Mogoșoaia (Radu Popa, 1962; Fl. Popescu, 1976), le décor sculpté en pierre est dominant. Les structures architecturales du niveau de l'étage marquent compositionnellement le centre du palais, soulignées par la vérande et la loggia, les deux éléments caractéristiques de l'architecture civile brancovane (fig. 8-12). Les six colonnes de la loggia, quatre libres et deux engagées, ont des fuseaux en torsade, aux guirlandes de fleurs disposées en cannelures, aux chapiteaux composites et aux bases décorées de fleurs d'acanthe. Les panneaux sculptés à jour présentent de luxuriants éléments d'inspiration végétale, qui mettent en évidence un vase élégant d'origine orientale, des silhouettes de dauphins, des motifs héraldiques ou le blason héraldique du pays. Sur les consoles en pierre des voûtes en lunette de la loggia sont sculptés des mascarons, et les voûtes originales de l'étage ont des consoles à l'emblème de la Valachie - l'aigle avec la croix - ou l'emblème de famille des Cantacuzènes - l'aigle bicéphale - ou des feuilles d'acanthe.

La vérande, située sur la façade est, a huit colonnes en pierre aux fuseaux cylindriques simples, qui ont les chapiteaux composites et les bases richement sculptés, et les panneaux de la balustrade, avec ceux de la loggia, constituent des exemples de référence de la sculpture brancovane en pierre.

Les restaurations de la fin du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e siècle ont modifié aussi l'ensemble structural original, dans le sens qu'on y a ajouté des sculptures qui avaient appartenu de prime abord à d'autres constructions de l'époque (le palais de Potlogi - quatre colonnes - ou de la Vieille Cour de Bucarest - un monumental portail).

C'est au sculpteur Pesena Levino que l'on attribue le décor italianisant du Palais de Mogoșoaia, y compris les balustrades de la loggia, en vertu des similitudes de fond existantes entre le traitement de la loggia de Mogoșoaia comme forme et décor architectural et le traitement du même élément dans l'architecture vénitienne du XV^e siècle, à savoir les palais vénitiens qui constituent les modèles des loggias de style brancovan (M. Georgescu, 2002).

De nombreux exemples de balustrades, celles provenant de la vérande et de la loggia du palais de Potlogi, ainsi que celle de la galerie extérieure de l'ancienne Métropole de Târgoviște illustrent brillamment cette influence italienne.

La présence des peintures murales à contenu historique dans les palais brancovans est due à la même influence occidentale. Apparue dans l'Europe Occidentale dès l'époque de la Renaissance, elle se manifeste chez nous assez tôt, dans la fresque présentant la généalogie des Huniades du Château de Hunedoara (M. Georgescu, 2002).

Les nouvelles documentaires concernant les scènes historiques, aujourd'hui disparues de la peinture laïque des monuments de l'époque brancovane, relatent qu'au palais de Potlogi, dans les médaillons d'une des pièces principales existaient des portraits princiers, et dans la grande salle du trône de Mogoșoaia apparaissent les portraits des ancêtres et leur voyage à Adrianople en 1703 (V. Velescu, 1968).

La loggia de l'architecture de représentation vénitienne, reprise par filière transylvaine, devient un élément fondamental de l'architecture brancovane. Par le riche décor sculpté en pierre, elle met en évidence et particularise les façades des palais brancovans.



Fig. 1 - Le Palais des Doges



Fig. 2 - Le Palais des Doges de Venise. Détail



Fig. 3 - Le Palais des Doges.
Détail de la façade du XVI^e
siècle, ayant les loggias sur deux
niveaux

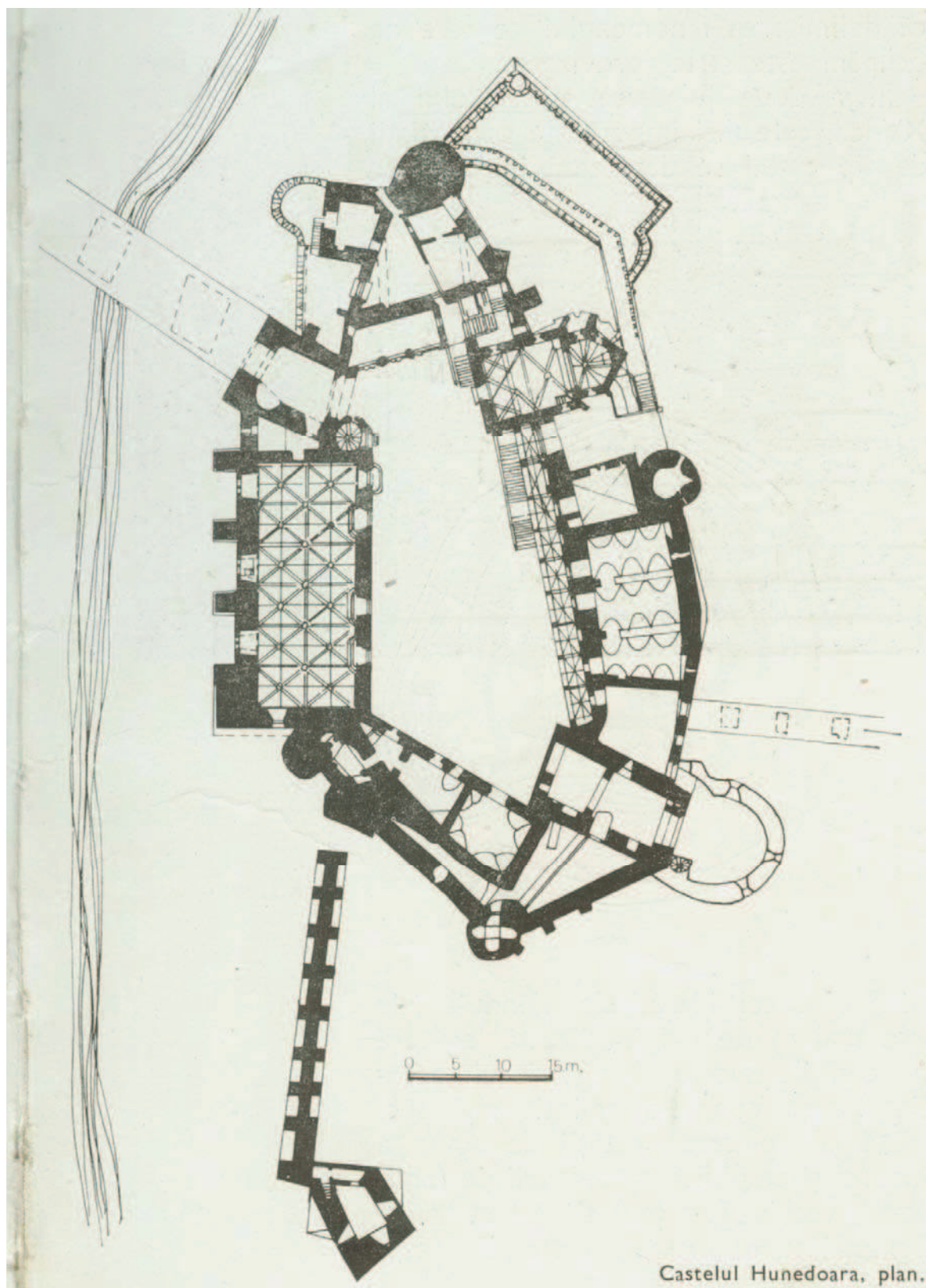


Fig. 4 - Le château des Huniady. Le plan (selon V. Drăguț)



Fig. 5 - Le palais de Potlogi. Inscription votive.



Fig. 6 - Le palais de Potlogi. *Acvila valachica*. L'emblème officielle de type héraldique de la Valachie. Détail du panneau de la balustrade de la vérande.



Fig. 7 - Le palais brancovan de Potlogi. La vérande. Détail



Fig. 8 - Le Palais de Mogoșoaia. La façade est et la vérande.



Fig. 9 - Le Palais de Mogoșoaia. La loggia et les deux vérandes latérales



Fig. 10 - Le Palais de Mogoșoaia. Les colonnes et la balustrade de la loggia.



Fig. 11 - Le Palais de Mogoșoaia. La façade d'ouest. . Détails



Fig. 12 - Le Palais de Mogoșoaia. Le jardin. Détail

BIBLIOGRAPHIE

- Diesbach G. de, 1998, *Prințesa Bibescu, 1886-1973. Ultima orhidee (La Princesse Bibescu, 1886-1973. La dernière orchidée)*, trad. par Constantin Popescu, Bucarest, tome I.
- Drăguț V., 1979, *Arta gotică în România (L'Art gothique en Roumanie)*, Bucarest.
- Drăguț V., 1982, *Arta românească (L'Art roumain)*, Bucarest.
- Drăguț V., 1976, *Dicționar enciclopedic de artă medievală românească (Dictionnaire encyclopédique d'art médiéval roumain)*, Bucarest.
- Georgescu Maria, 1996, *Arta epocii brâncovenești (L'art de l'époque brancovane)*, Târgoviște.
- Georgescu Maria, 2002, *Lapidarium de Târgoviște, XV^e - XIX^e siècles*, Editions DAIM, Bucarest.
- Ghica-Budești N., 1936, *Evoluția arhitecturii în Muntenia și Oltenia. Noul stil românesc din veacul al XVIII-lea (L'Evolution de l'architecture en Valachie et en Olténie. Le nouveau style roumain du XVIII^e siècle)*, partie IV, Bucarest, pl. CCCXXX, fig. 563-566, pl. CCCXXXII, fig. 569, pl. CCCLXIII, fig. 618.
- Giurescu D.C., 1960, *Date asupra picturii istorice românești în epoca feudală (Données sur la peinture historique roumaine à l'époque féodale)*, en „Études et recherches de l'histoire de l'art”, VII, II, nr. 34.
- Hollingsworth Mary, 2004, *Arta în istoria umanității (L'Art dans l'histoire de l'humanité)*, préface de Giulio Caplo Argan, chap. „Perioada Comunelor. Arta în orașele-stat italiene” („La période des Communes. L'art dans les villes-État italiennes”), Enciclopedia Rao, București.
- Ionescu Gr., 1965, *Istoria arhitecturii în România (L'Histoire de l'architecture en Roumanie)*, tome II, „De la fin du XVI^e siècle jusqu'au début de la cinquième décennie du XX^e siècle”, Editions de l'Académie Roumaine, Bucarest.

Popa Radu, 1962, *Mogoșoaia. Palatul și Muzeul de artă brâncovenească* (Mogoșoaia. Le Palais et le Musée d'art brancovan), Bucarest.

Popescu Fl., 1976, *Ctitorii brâncovenești* (Les fondations brancovans), Bucarest.

* * *, 1986, *Relațiile Țării Românești și ale Moldovei cu Brașovul (1369-1803). Inventar arhivistic* (Les relations de la Valachie et de la Moldavie avec Brașov, 1369-1803. Inventaire archivistique), Bucarest, no. 704.

Roiter Fulvio, 1987, *Venise*, Milano.

Sebestyen Gh., Sebestyen V., 1963, *Arhitectura Renașterii în Transilvania* (L'Architecture de la renaissance en Transylvanie), Editions de l'Académie Roumaine, Bucarest.

Vătășianu I. 1959, *Istoria artei feudale în Țările Rome* (L'Histoire de l'art féodal dans les Pays Roumains), I, Bucarest.

Velescu V., 1968, *Castelul Hunedoara* (Le Château de Hunedoara), Bucarest.

* * *, 1997, *Venezia. L'arte nei secoli*, tome I, Magnus Édition, Udine.

* * *, 1997, *Venice. Art and architecture*, édité par Giandomenico Romanele, Colonia-Könemann.